

Chronique, *adjectif* :
se dit d'une maladie qui s'installe lentement
mais, le plus souvent, définitivement.

Chronique, *nom féminin* :
récit d'événements réels ou imaginaires qui
suit l'ordre du temps.

RÉSUMÉ

Dans *Chronique(s)*, Marie et son complice Régis tissent les fils de la maladie et du théâtre pour raconter l'expérience de grandir et de vivre avec une maladie chronique invisible dans les années 1990-2020.

Spectacle en quatre épisodes (d'une quarantaine de minutes chacun), à voir à la suite ou indépendamment et accompagnés d'un dispositif de médiations et d'actions culturelles telles que des bords plateau, des ateliers d'écriture, de mise en voix, de mise en jeu (en fonction des publics).



NOTE D'INTENTION

Genèse : une approche intime de la maladie

La genèse de *Chronique(s)* est directement liée au précédent spectacle de la Compagnie En Carton : *Hors de moi*, adapté de l'ouvrage de Claire Marin dans lequel elle raconte la découverte de sa maladie chronique. La lecture de ce texte a été une expérience bouleversante ; j'avais l'impression que l'auteure avait réussi à coucher sur le papier des émotions que j'avais ressenties, sans parvenir à les exprimer. Comment vivre avec la maladie sans lui céder toute la place, dans sa tête et dans son corps ?

Travailler sur *Hors de moi* a également fait remonter des souvenirs enfouis. Avec *Chronique(s)*, je n'ai plus envie de parler de moi à travers les mots de quelqu'un d'autre, mais de revenir sur ma propre expérience et de la mettre en forme pour la partager. Si *Hors de moi* posait le défi de porter au plateau un essai philosophique, l'enjeu de *Chronique(s)* est de retrouver la façon dont je pensais et parlais à chaque étape de mon enfance puis de mon adolescence et mon rapport au corps à ces âges-là.

Une dramaturgie de l'archive et du souvenir



Pour ne pas me limiter au seul récit de mes souvenirs, je me suis plongée dans mes archives personnelles et familiales. J'ai choisi d'exposer ces documents aux regards des spectateurs·rices, comme les témoins de mon expérience avec la maladie, mais aussi pour faire théâtre avec. Avec la complicité d'Ulysse Caillon, nous jouons avec, nous les mettons en scène : ces objets réels deviennent des objets théâtraux, manipulés à vue, qui permettent tantôt de faire revivre le passé, tantôt de l'étudier avec une distance amusée.

Ces archives, exposées sur la table de régie, constituent en elles-mêmes l'élément principal de la scénographie du spectacle.

Contextualiser la maladie

Chronique(s) raconte l'expérience de grandir dans les années 1990-2000 avec une maladie chronique invisible. En donnant un contexte à la maladie, le spectacle parle aussi d'une époque.

Les références culturelles, musicales et politiques à ces années-là sont nombreuses car elles faisaient partie de mon quotidien. Elles pourront servir de voies d'entrée pour parler du spectacle, notamment lors des bords plateau.

Puisque je suis comédienne et spectatrice depuis mon plus jeune âge, les références théâtrales parcourent également *Chronique(s)*. Elles pourront là encore donner lieu à des temps de discussion, où elles seront explicitées et commentées.

Parce que je ne me définis pas seulement comme une personne malade, il était important pour moi que *Chronique(s)* parle de construction de soi à partir d'autres pans de l'identité que la maladie.

Un dispositif léger et en duo

Notre dispositif est volontairement simple et léger : la scénographie est uniquement composée d'une table, de trois chaises et tous les changements de costumes se font à vue.

L'univers sonore (ambiances sonores de salles de classe, d'hôpital, génériques de séries télévisées, tubes des années 1990 à 2020...) et quelques éléments visuels (des francs, des euros, une ardoise Velléda, une flûte à bec, des feuilles d'examen...) permettent de marquer l'évolution des époques et des lieux.

Au plateau nous sommes deux.



Ulysse est assis derrière son ordinateur, d'où il envoie les sons en direct.

Autour de lui, sur la table de régie, se trouvent les archives et les accessoires mobilisés pendant le spectacle.

En plus de ce rôle de régisseur, il incarne plusieurs personnages : le père, le médecin, les camarades de classes et/ou ami·e·s de Marie...



Marie se déplace entre la table – où elle discute avec Ulysse du spectacle qu'ils sont en train de faire – et l'espace de jeu où elle rejoue ses souvenirs.





Les accessoires, les attitudes, les variations de langage permettent de faire signe de manière ludique vers des personnages aisément identifiables : l'enfant qui joue au superhéros, l'adolescente nonchalante ou rebelle, la jeune femme pleine d'autodérision, etc.

Une construction en épisodes

Pour reprendre les codes des séries télévisées, familiers de nos plus (et moins !) jeunes spectateurs-rices, *Chronique(s)* est composé de quatre épisodes, d'une quarantaine de minutes chacun. Le récit de vie se déploie comme un feuilleton, avec ses suspens, ses coups de théâtre, mais aussi ses surprises avec des changements d'ambiance ou des concentrations sur quelques points plus précis. Ce format feuilletonnant répond aussi à notre progression de plus en plus foisonnante dans les archives.

Les épisodes jouent différemment avec la temporalité. Parfois quarante minutes résumant dix années, parfois elles s'attardent sur deux ou trois ans particulièrement denses en émotions et événements.



Épisode 1 : « les reins c'est comme des passoires »

Années 1990, Marie a 18 mois quand le diagnostic tombe, mettant sa vie et celle de ses proches sens dessus dessous : elle est atteinte de cystinose. Cette maladie chronique, c'est pas comme celle de Gaël, son copain en fauteuil, elle se voit pas. Mais alors, concrètement, c'est comment une enfance avec des reins qui sont comme des passoires cassées ? Régis, tu m'aides à leur raconter ?

Épisode 2 : « observer son traitement, c'est bien une expression de médecin ! »

Années 2000. La prise de médicaments c'est millimétré... même la nuit ! La spontanéité c'est « *forbide, forbade, forbidden* ». Et Marie ça la gave, ça la gonfle ! Comme le chanteur du groupe Kyo, la jeune ado décide de « tout envoyer en l'air »... mais avec habilité. Pour faire disparaître les gélules sans laisser de trace, la meilleure solution c'est de les jeter dans les toilettes, de tirer la chasse et d'afficher un beau sourire, bien innocent !



Épisode 3 : « la greffe de rein c'est comme l'appendicite »



Entrée en 2nde. Au programme : dialyse et greffe. Le 1er mai 2005. Mauvais présage. Suite à une hémorragie interne, Marie reste à l'hôpital plus longtemps que prévu. Elle y croise Damien l'infirmier beau gosse, Gédéon réfractaire aux carottes râpées et même Calogero en pleine tournée. Et voilà qu'elle remonte la pente. « Il y a quelque chose d'admirable dans l'homme, quoi que vous puissiez dire, que tous les savants ne sauraient expliquer. »

Épisode 4 : « je suis pas handicapée moi ! »

Années post-greffe. De retour de l'hôpital, à cause des médicaments anti-rejets, Marie ressemble à un hamster. Elle considère qu'elle n'est pas handicapée, que c'est son nouveau traitement qui est handicapant ! Alors ce tiers-temps pour le BAC, elle finit par l'accepter. Et se réfugie au Conservatoire : sur scène, elle peut être qui elle veut ! Et petit à petit elle se met à créer des spectacles qui parlent de plus en plus de qui elle est vraiment...



Un spectacle tout public pour créer du dialogue

Le découpage en épisodes a pour objectif de créer du dialogue entre les membres du public.

Pendant quelques minutes (entracte entre deux épisodes joués le même jour) ou quelques jours (épisodes programmés selon un calendrier précis dans le cadre d'intervention scolaire), ils et elles sont incité·e·s à échanger entre eux. : « qu'est-ce que t'en as pensé du 1^{er} épisode ? », « À ton avis qu'est-ce qui va se passer dans le second ? »

Avec Chronique(s), j'ai envie de parler à toutes les générations. Je me suis souvenue que quand j'étais enfant puis ado, j'aurais bien voulu voir un spectacle qui me parle. Qui me raconte. Pour me sentir moins seule et moins anormale.

J'aurais bien aimé qu'un spectacle me fournisse l'occasion de parler avec mes camarades, mais aussi mes parents voire mes médecins de ma vie quotidienne, et notamment de la prise de médicaments.

Possibilités d'accueil du spectacle

Notre dispositif (une table, trois chaises, un système son, possibilité de jouer sans lumière de scène et sans régisseur ou régisseuse) peut s'adapter à différents types de salles, de tailles et d'équipements variables.

Chronique(s) peut être accueilli dans le cadre de la programmation d'un théâtre, en salle ou « hors les murs » (bibliothèques, médiathèques, amphithéâtres, établissements scolaires...).

Pour l'accueil en salle, différentes formules sont possibles, (un épisode par soir de la semaine, les épisodes 1 et 2 un soir et les épisodes 3 et 4 le lendemain, des « intégrales » avec entracte le week-end...)

Dans un cas comme dans l'autre, plusieurs dispositifs d'accompagnement autour du spectacle sont envisagés.

1) Dans des établissements scolaires (avec possibilité de financement via Pass Culture)

Nous souhaitons présenter tous les épisodes à une même classe. Le fait de venir plusieurs fois pour jouer les différents épisodes permet de créer un climat de confiance entre les artistes et les élèves et au sein de la classe.

Différentes modalités possibles :

- 1) La représentation de chaque épisode, accompagnée d'un temps d'échange autour de thématiques définies en amont avec les professeur.e.s (rapport à l'identité, au regard des autres, à la santé, à l'hygiène personnelle, à l'interdit, à la transgression, à l'imprévu...). Prévoir 1h30 par séance. **(6h)**
- 2) Possibilité de créer un parcours de 4 séances d'environ 3h chacune qui aboutit à une restitution du travail d'1h environ. **(13h)**

Séances 1, 2 et 3

- Représentation de l'épisode, puis échange avec les élèves sur ce qu'ils et elles viennent de voir / le processus de création : 1h
- Atelier d'écriture puis de mise en voix (travail de chœur) : 2h
- À la fin de chaque séance, on garde 10 minutes pour faire le point avec les élèves sur leurs ressentis, leurs remarques.
- Thématiques abordées, autour de l'autobiographie : comment se présenter, ce à quoi l'on est réduit par le regard de l'autre (après l'épisode 1) la désobéissance (après l'épisode 2), un événement qui nous a fait mûrir (après l'épisode 3).

Séance 4

- Représentation de l'épisode 4, puis échange avec les élèves sur ce qu'ils et elles viennent de voir / le processus de création : 1h.
- Mise en voix et mise en espace de tout le matériau collecté lors des 3 premières séances afin de le restituer à un public issu de l'établissement : 2h

Restitution du travail (si possible à la suite la séance 4)

- Présentation du travail : 45 minutes
- Échange avec les spectateurs·trices : 15 minutes

La participation de l'enseignant·e est la bienvenue pour porter le projet encore plus loin.

2) Pour des associations de patient·e·s

Lors des réunions, la représentation d'un ou plusieurs épisode(s) de *Chronique(s)* peut aider à lancer le débat sur des thématiques variées (l'errance médicale, le diagnostic, le partage du diagnostic, les difficultés d'observance des médicaments, le don d'organes...).

Des étapes de travail des épisodes 2 et 3 ont été jouées dans le cadre d'une après-midi de sensibilisation au don d'organes, organisée par la mairie de Baisieux (59780) : <https://www.mairie-baisieux.fr/VADO>

3) Pour des journées de sensibilisation en contexte professionnel

Une étape de travail du premier épisode a été jouée dans le cadre d'un atelier de sensibilisation au handicap invisible pour le personnel de l'Université Grenoble Alpes et était suivie d'un débat avec la chargée d'accessibilité du service accueil handicap et de la responsable de la mission accessibilité des bibliothèques universitaires.

<https://www.accessibilites.abf.asso.fr/2022/09/19/theatre-et-handicap-organiser-un-atelier-de-sensibilisation-sur-les-handicaps-invisibles-en-bibliotheque-universitaire/>

EXTRAITS DU TEXTE

Au primaire, quand l'alarme de ma montre retentit pour me rappeler qu'il est l'heure de prendre mes médicaments, je l'éteins rapidement et sors de la classe. « Bien reçu chef, j'arrive »

Les couloirs sont déserts. Les escaliers aussi. Je glisse sur la rampe, comme Mary Poppins et me dirige vers la loge de la gardienne.

Sur la table m'attend ce qu'elle nomme « mon petit pastis bien frais ». En réalité, il s'agit d'une mixture peu ragoûtante composée pour moitié d'eau, pour un quart du contenu de gélules de sodium, de potassium et de cystéamine et pour un quart de sirop d'anis (un des rares sirops ne provoquant pas de réaction chimique au contact des médicaments). Elle a été réalisée par mes parents dans un petit pot de sauce Amora que Philoména sort de la glacière qui lui a été confiée le matin même, remue d'un geste énergique (le faire) et m'enjoint de boire rapidement et cul sec, avant que toute la poudre ne retombe au fond. Une fois ma mission accomplie, j'ai le droit de rester un peu avec elle pour prendre des nouvelles de Richard, de sa moustache et de ses amours.

Merci Philoména d'avoir si bien réussi à faire passer la pilule !

On est en l'an 2000 : j'entre dans un collège où je ne connais personne et où
personne ne me connaît.

Je n'ai plus beaucoup de rendez-vous médicaux qui rendent mes absences
suspectes.

Je peux prendre toute seule et en toute discrétion mes médicaments qui ne se
gardent plus au froid.

Tant que je ne dis rien, personne ne peut être au courant de ma maladie.

Tant que je ne la nomme pas, ma maladie n'existe pas.

Olivia, Johanna, Marine, Sidonie, Diane.

Je ne le dis qu'à celles qui deviennent mes amies très proches et uniquement après
que nous ayons vraiment fait connaissance. Je ne veux pas qu'on se sente obligé
d'être mon amie par pitié, parce que je suis malade. Dévoiler mon secret c'est une
vraie preuve de confiance, c'est comme signer un pacte parce que je suis persuadée
que si cela se sait que je suis malade, les regards sur moi vont changer.

On dit que la crise d'ado est une crise identitaire. Et bien moi, je ne veux plus
m'identifier à ma maladie.

LA COMPAGNIE EN CARTON

Fondée en 2013 par Marie Astier, la Compagnie en Carton est une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 16 août 1901. C'est une structure réunissant des personnes qui ont des paroles et des gestes artistiques à adresser au monde d'aujourd'hui.

Le carton est un matériau humble au potentiel incroyable, un des premiers matériaux de l'enfant qui sculpte son imagination. Le carton est souple et facilement déplaçable. Le carton compte des faces que l'on ne perçoit pas au premier regard.

Contrairement à celle du premier spectacle, les scénographies de nos créations ne sont plus composées exclusivement de cartons. Mais les convictions que nous défendons restent intactes. Nous revendiquons la simplicité, la pauvreté, l'humilité, la fragilité et la vulnérabilité comme des valeurs esthétiques et politiques. Nous voulons donner de la visibilité à ce qui n'en a pas ou peu, et montrer autrement ce qu'on a l'habitude de voir. Nous voulons créer et diffuser nos spectacles dans des lieux habitués à recevoir des artistes mais aussi dans des lieux qui s'y prêtent prétendument moins. Parce que notre art s'adresse à chacun et chacune. Susciter la réflexion, libérer la parole, bouger les corps, questionner le cadre, agir.



CALENDRIER ET CONTACT

Prochaines dates :

- **Mercredi 14 février 2024 à 18H15** : présentation des épisodes 1 et 2 à l'Université Lumière Lyon 2 (Amphithéâtre culturel, campus Porte des Alpes)
- **Jeudi 15 février 2024 à 12H30** : présentation de l'épisode 3 à l'Université Lumière Lyon 2 (Amphithéâtre culturel, campus Porte des Alpes)
- **Jeudi 15 février 2024 à 18H15** : présentation de l'épisode 4 à l'Université Lumière Lyon 2 (Amphithéâtre culturel, campus Porte des Alpes)
- **Samedi 17 février 2024 à 17H00** : présentation des épisodes 3 et 4 au Théâtre El Duende (94200).
- **Jeudi 7 mars 2024 à 19h00** : présentation de l'épisode 1 à l'Université Bordeaux Montaigne (Auditorium de la Maison des étudiants)

Teaser (provisoire) du spectacle : <https://www.youtube.com/watch?v=8jF2jPTMVLU>

Compagnie En Carton
17 avenue Emma
78170 La Celle Saint Cloud

<http://compagnieencarton.fr>

Contact@compagnieencarton.fr / **Marie Astier** : 06 78 52 03 13

